

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2014)
Heft: 53

Artikel: Avec le mésoscaphé, l'Expo 64 refait surface
Autor: Verdán, Nicolas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831212>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avec le mésoscaphe, l'Expo 64 refait surface

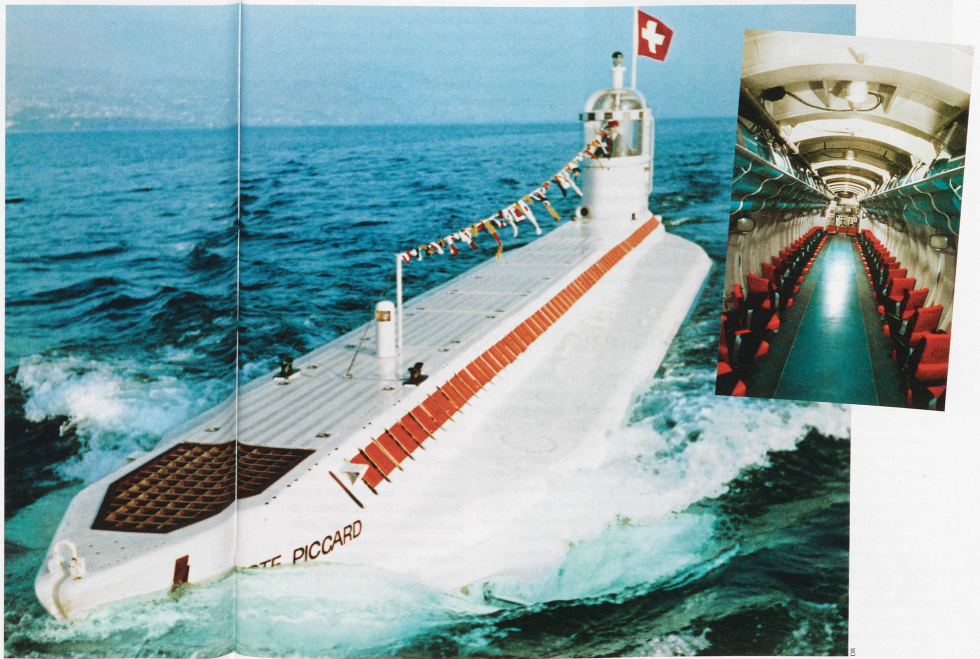
Des membres de l'équipage de l'époque viennent de se retrouver autour de la coque du premier sous-marin touristique du monde. A l'approche du cinquantenaire de l'Exposition nationale suisse de 1964, ce submersible inventé par Jacques Piccard cristallise les souvenirs.

À quelques mètres du *Coronado* de Swissair, dans l'espace en plein air du Musée suisse des transports, à Lucerne, le mésoscaphe pointe son nez sous un imposant montage d'échafaudages bâchés. Aujourd'hui, avec sa peinture écaillée et sa coque à l'état brut, ce symbole de l'Exposition nationale suisse de 1964 fait plutôt figure de quelque œuvre d'art contemporain. Il s'agit toutefois bien du submersible, inventé par l'océanographe Jacques Piccard, et qui transporta près de 33 000 personnes au fond du lac Léman il y a, tout soudain, un demi-siècle. Oui, Madeleine Kaempf et Monique Maillard s'en souviennent comme d'hier, la première plongée publique de l'*Auguste-Piccard* (ainsi baptisé en mémoire du célèbre ingénieur décédé deux ans avant l'Expo) eut lieu le 16 juillet 1964 au large de Vidy, à Lausanne. Venues à Lucerne tout exprès de Lausanne et de Sion, Madeleine et Monique ne cachent pas leur émotion. Il y a cinquante ans, toutes deux portaient l'uniforme bleu marine des hôtes qui accompagnèrent toutes les excursions touristiques dans les abysses lémaniques.

«Nous sommes descendues sept cents fois sous le Léman», racontent ces deux pionnières mondiales de la plongée. Et de citer Jacques Piccard: «Mais nous sommes aussi remontées sept cents fois.» En effet, les plongées de l'Expo relevaient alors de l'exploit scientifique. D'ailleurs, comme le rappelle Erwin Aebersold, «le caractère audacieux du projet conduisit la direction de l'Expo à demander toutes sortes de garanties qu'il était difficile de réunir et qui se conclurent par la mise à l'écart de Jacques Piccard et de son équipe, remplacés par un collège d'experts de l'Ecole polytechnique de Zurich qui n'avaient pas d'expérience dans la fabrication de sous-marin.» A 85 ans, cet ingénieur formé en autodidacte a également fait le chemin de Lucerne pour y découvrir les travaux de restauration de «son» sous-marin. Ne fut-il pas associé, des mois durant, à la conception et à la construction de l'*Auguste-Piccard* dans les ateliers Giovanola à Monthey? «J'ai travaillé seize ans pour Jacques Piccard. Le mésoscaphe, j'ai commencé par en faire une maquette en carton dans mon garage. Cela m'avait coûté vingt francs en matériel.» Aujourd'hui, Erwin Aebersold, qui vécut également les riches heures du sous-marin *Ben Franklin* (Ndlr: un autre submersible construit par Jacques Piccard pour étudier le *Gulf Stream*) se réjouit de voir

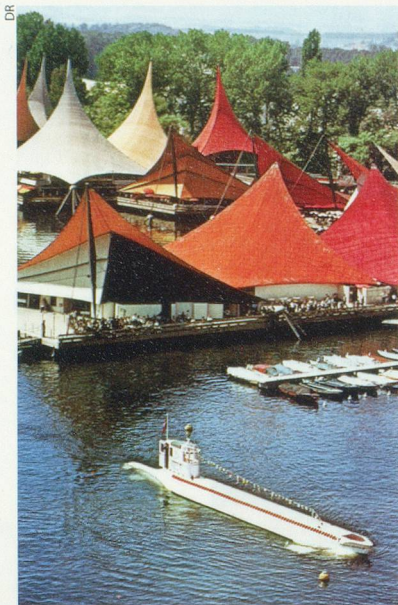
Le submersible génial et osé avait fière allure. Effrayé par le côté novateur du projet, la direction de l'Expo 64 avait pourtant écarté Jacques Piccard et son équipe pour les remplacer par un collège d'experts de l'Ecole polytechnique de Zurich qui n'avait aucune expérience en ce domaine!

que les 120 tonnes du mésoscaphe retrouvent peu à peu de leur éclat à Lucerne. Près d'un million de francs est nécessaire à sa restauration complète qui repose sur une collecte de dons. Le musée a déjà investi 400 000 francs pour son sauvetage et son acheminement à Lucerne en



2005. Ruag, l'entreprise internationale active dans les domaines de l'aérospatial et de la défense, contribue à sa façon à la remise en état du submersible, en confiant à quelques-uns de ses apprentis la refécation de la cabine extérieure de l'*Auguste-Piccard*.

Au passage, rappelons que le mésoscaphe a failli passer à la casse. Après l'Expo, il cherchera un avenir avant d'être vendu aux Etats-Unis en 1969, où il réalisa encore 12 000 plongées, tour à tour en tant qu'attraction touristique, sous-marin de recherche ou submer-



sible destiné à la chasse au trésor. A la fin des années nonante, l'Association Mésoscaphes Auguste-Piccard rapatria l'épave en Suisse, où elle fit une réapparition lors de l'Expo.02.

Une fondue dans les profondeurs

Sur le chantier de restauration, un autre Erwin raconte ses souvenirs de vétérans. Le marin suisse au long cours Gartenmann, 75 ans, était l'un des pilotes de l'*Auguste-*

Piccard. Après avoir appris la navigation sur le Rhin, il fit ses classes en Angleterre avant de voguer sur les mers de Chine sur des pétroliers géants. Mais en 1964, c'est sous la surface de l'eau douce qu'Erwin Gartenmann tiendra le gouvernail. Les plongées sous le Léman conservent pour lui une saveur toute particulière: «Un jour, nous avons même organisé une fondue au fond du lac.» Le pilote du mésoscaphes fit également une belle rencontre dans l'enceinte intime du sous-marin. Ce printemps-là, durant les plongées d'essai, monte à bord une jolie assistante du chimiste

cantonal. Trop légèrement vêtue pour l'occasion, cette passagère ressentit inmanquablement des frissons à 309 mètres de profondeur. Le pilote Gartenmann, qui l'avait d'abord prise pour un garçon, lui tendit sa veste. Deux mois plus tard, en juin 64, il demanda sa main à celle qui devint sa première épouse. Les fiançailles eurent lieu dans le mésoscaphes.

Madeleine et Monique ont, elles aussi, leurs anecdotes. Elles racontent ce jour où une certaine Petula Clark, chanteuse vedette des sixties de passage à l'Expo, leur lança: «Mais qu'est-ce que vous allez faire dans ce machin?» Faites au feu, depuis la plongée d'essai de stabilisation du mésoscaphes, où elles furent «malades comme jamais», les deux hôtesse passèrent ainsi un été à accompagner les passagers du sous-marin, à les rassurer quand ils ressentaient une brusque montée d'angoisse. A noter qu'en 1965, le mésoscaphes fut également utilisé dans le cadre de recherches conduites par l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne (EPUL), pour le compte des PTT et du chimiste cantonal, notamment. «Nous avons effectué plusieurs plongées, afin de mesurer les effets des grandes étendues d'eau douce sur les ondes électromagnétiques, explique le Pr Cyrus Yechouroun. Cela nous a permis de bien dimensionner les antennes émettrices pour la télévision couleur.» Le mésoscaphes eut une brève carrière scientifique dans le Léman. Il faudra toutefois attendre les années huitante pour voir les autori-

Un héritage riche mais trop souvent oublié par les

L'Expo 64, les plus jeunes en connaissent, parfois sans le savoir, quelques vestiges: l'ancienne Voile d'or (aujourd'hui Watergate) et les Pyramides de Vidy, ainsi que le giratoire de la Maladière et le bout d'autoroute qui suit immédiatement. Olivier Lugon, professeur à l'UNIL (section d'Histoire et esthétique du

deux séminaires sur l'Expo 64 et les médias, et il organisera avec le Pr François Vallotton le colloque «Les années 1964: 50 ans après l'Expo».

Est-ce juste de présenter l'Expo 64 comme le portail d'une modernité suisse, telle qu'on l'a connue ces cinquante dernières années, à commencer par le développement du réseau routier rapide?

L'Expo 64 est effectivement liée de façon très directe au développement de nouvelles voies de

elle – et de nouveaux moyens de communication, avec dans les divers pavillons une présence inédite du cinéma, de la projection panoramique ou multiécran. Mais elle constitue également une étape importante dans l'introduction de l'électronique auprès des Suisses. De nombreuses attractions célébraient son avènement, comme la symphonie *Les échanges*, fondée sur la coordination de dizaines de machines de bureau par un ordinateur, ou le Rotorama des PTT, qui devait notamment éduquer les Suisses à l'usage du code postal, base de l'automatisation de l'acheminement du courrier grâce à l'électronique.

Quand on voit les images de l'Expo 64, qu'est-ce qui permet de mesurer le plus facilement les cinquante ans d'écart?



L'Expo 64 a beaucoup contribué à imposer une certaine idée de la qualité helvétique»

Pr François Vallotton

cinéma et Centre des sciences transport – l'autoroute Genève-historiques de la culture), mènera Lausanne a été inaugurée avec

tés prendre des mesures pour améliorer la qualité des eaux. A propos d'eaux usées, une plaisanterie courait sur le site de l'Expo: «Tu paies 40 centimes pour aller aux toilettes et 40 francs à l'entrée du mésoscaphe pour aller voir où cela aboutit.»

«Nous allons le faire perdurer»

Mais ce pèlerinage au Musée des transports n'aurait pas eu de sens sans une visite à l'intérieur du mésoscaphe. Les hôtes de l'époque ne retrouvent bien entendu plus rien du décor de science-fiction de 1964. Les transformations successives de l'*Auguste Piccard* et le chantier actuel ont rendu la cabine méconnaissable. «Il n'aurait jamais fallu le laisser rouiller», s'indigne Madeleine. «La Ville de Lausanne aurait dû le conserver comme attraction touristique», juge Monique.

Désormais, c'est donc sur les rives d'un autre lac que le mésoscaphe retrouve son lustre. Et il faut entendre les deux apprentis de Ruag pour mesurer l'impact actuel de ce symbole du génie helvétique: «Nous sommes fiers de travailler sur ce projet de restauration. Le mésoscaphe ne date pas de notre époque, mais nous allons le faire perdurer.»

Celles et ceux qui voudraient en savoir plus sur les sous-marins suisses peuvent commencer par se rendre à Nyon, à bord d'un vapeur de la CGN. Là-bas, au Musée du Léman, donataire des archives d'Auguste et Jacques Piccard, un espace d'exposition



L'hôtesse Monique Maillard, en 1964. Aujourd'hui, elle se souvient avec émotion de ces plongées en mésoscaphe qu'elle vient de retrouver au Musée suisse des transports.

est consacré à cette famille qui fait rayonner l'histoire scientifique suisse.

Nicolas Verdan

jeunes

Ce qui me frappe dans les reportages de 1964 est l'attention des visiteurs. On a l'impression que, malgré l'essor de la presse illustrée, du cinéma ou de la télévision, l'exposition restait conçue par le public comme un lieu d'information important, un instrument de réflexion et de découverte, plus que ça ne le serait aujourd'hui sans doute et que ça ne l'a été à Expo.02, par exemple.

Quel héritage le plus perceptible cette exposition nationale a-t-elle laissé?

Dans le domaine visuel, graphique ou architectural, l'Expo 64 a beaucoup contribué à imposer une certaine idée de la «qualité helvétique» dans le pays et à l'étranger: une image de modernité à la fois modeste, rigoureuse et joyeuse qui lui a valu alors le titre de plus belle exposition du XX^e siècle.

Des expos sur l'Expo

L'Université de Lausanne (UNIL) et le canton de Vaud ont décidé de marquer le coup des cinquante ans de l'Expo 64. Diverses manifestations sont prévues et si le programme n'est pas encore annoncé officiellement, on en connaît déjà l'essentiel. L'UNIL mettra notamment sur pied un colloque intitulé «Les années 64: 50 ans après l'Expo». Il devrait déboucher sur une publication à paraître en 2014. Une soirée de projection est également prévue à la Cinémathèque de Lausanne, salle Paderewski, le mercredi 4 juin 2014. On devrait y voir des films ayant été présentés dans l'Exposition. Quelque chose se prépare également du côté des Archives

de la construction moderne de l'EPFL. Diverses photographies, documents d'époque et plans seront imprimés sur des bâches tendues sur les lieux mêmes de l'Expo, en plein air. Une présentation ainsi imaginée par Pierre Frey, historien de l'art, selon le modèle de son exposition consacrée à l'architecte Simon Vélez, à Rossinière en 2013. Par ailleurs, trois volumes de la collection Archimages (Acm-PPUR) seront publiés simultanément sur les thèmes de l'architecture, du système de transport et des techniques de construction. Si le canton est prêt, Lausanne est très discrète. Pour l'heure, elle n'est pas en mesure de communiquer sur d'éventuelles commémorations.